

BEN FARHAT, Arselène (éd.), *Marges et écritures dans la littérature*, Sfax, Imprimerie Nouha éditions, collection “URLDC”, 2016, 297p.

Dans un ouvrage réunissant dix-sept études sur la notion de marge, Arselène Ben Farhat explique d'emblée combien cette zone périphérique du texte a été délaissée par la critique. Son avant-propos très éclairant “Marges et écritures dans la littérature” (p. 7-18) définit d'abord ce qu'on entend par marge. Il existe en effet trois sortes de marges: externes comme les dédicaces, préfaces, illustrations, notes de bas de page, correspondant au paratexte; internes quand il s'agit d'italiques, de digressions et de parenthèses; de textes en amont de l'œuvre tels que les brouillons, les carnets de travail, les dossiers préparatoires, la correspondance, etc. qu'on appelle parfois avant-textes. C'est cette définition tripartite qui sert de structure au volume qui interroge par la même la genèse de l'œuvre.

La première partie consacrée à la marge externe rassemble six contributions autour d'œuvres différentes. Dans “La marge en toile d'araignée: titre, intertitres et métaphores filées dans *L'Étage invisible* d'Emma Bel Haj Yahia” (p. 21-33), Rossana Curreri s'attache à un roman francophone dont la marge joue sur la polysémie et les métaphores. Raoudha Allouche étudie “L'Épigraphe de *Les Jeunes-France* de Théophile Gautier: du “hors-d'œuvre” à l'œuvre” (p. 35-47), tandis que Malek Khbou analyse “*Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand: “ôtez le paratexte, que reste-t-il du texte?” (p. 49-61). Contrairement aux autres contributeurs, qui s'attachent aux genres romanesque et poétique, Elsa Tadier travaille sur le théâtre “Didascalie et marginalité. L'énonciation dans les marges du texte de théâtre” (p. 63-74), en s'appuyant essentiellement sur le XVII^e siècle. Hannes De Vriese choisit d'évoquer la francophonie avec “Une écopoétique en marge du texte: le lieu et le paratexte chez Patrick Chamoiseau” (p. 75-88). Enfin, la contribution de Taïeb Haj Sassi, “L'illustration: quel apport pour le roman libertin du XVIII^e siècle?” (p. 89-106), porte sur l'interaction entre le texte et l'image au XVIII^e siècle et en étudie la sémiotique.

La seconde partie “La marge externe” comprend six articles sur des aspects peu connus d’auteurs appartenant en partie à la francophonie et à la littérature anglo-saxonne. Agathe Berland voit “La marge comme exploration de l’écriture dans “Seymour: an Introduction” de J.D. Salinger” (p. 109-119) et comme “une stratégie d’obliquité.” Injazette Bouraoui travaille sur des poèmes, en partie des calligrammes, d’Henri Michaux dans “L’écriture en marge des normes typographiques dans « Représentation de 400 hommes en croix’ d’Henri Michaux” (p. 121-142). Avec Wafa Triki, nous replongeons dans l’œuvre de “Patrick Chamoiseau, un écrivain de la marge” (p. 143-160) dont l’originalité de l’écriture repose sur l’hybridation. Cathy Roche-Liger nous fait découvrir un auteur peu connu, le poète irlandais Paul Durcan dans “Marge, mouvement et jouissance dans la poésie intermédiaire de Paul Durcan” (p. 161-175). Tandis que Mariano D’Ambrosio évoque le célèbre roman digressif de Sterne *Tristram Shandy* dans “Poétique de la nonlinéarité et marges du texte dans *Tristram Shandy* de Laurence Sterne” (p. 177-192), Côme Martin convoque aussi ce roman anglais dans son article: “Présence et absence, vide et plein dans les romans de Mark Z. Danielewski” (p. 193-204).

La troisième et dernière partie –“La marge en amont de l’œuvre”– regroupe cinq contributions autour des avant-textes et des dossiers préparatoires d’œuvres du XVII^e au XX^e siècle. Arselène Ben Farhat étudie “la correspondance comme marge de la création littéraire chez Gustave Flaubert: le cas du chapitre six de la première partie de *Madame Bovary*” (p. 207-222). Il démontre que, si la marge éclaire l’œuvre, l’œuvre éclaire aussi la marge, c’est-à-dire ici les lettres intimes. Laurent Fourcaut, lui, s’attache à analyser “Les variantes chez Jean Giono: un inconscient du texte? Le cas de *Regain* (1930)” (p. 223-244). Les variantes et autres morceaux abandonnés de l’œuvre constituent non seulement sa genèse mais aussi une partie intégrante à ne pas négliger pour saisir le sens profond du roman ‘définitif’. Dans “Prendre les marges au sérieux: les dessins de Claude Simon” (p. 245-258), Martine Creac’h nous plonge dans l’univers graphique assez peu étudié de Claude Simon. Avec “Les annotations du livret de *Sabinus*, tragédie lyrique de Chabanon et Gossec” (p. 259-275) de Cécile Champonnois et “Les *Carnets* de Joseph Joubert: la marginalité faite œuvre” (p. 277-293) de Sabrina Gai-Duganera, le lecteur remonte au XVIII^e siècle.

L’intérêt de ce recueil d’études, qui proviennent de chercheurs de tous horizons et qui s’appuient sur un corpus d’œuvres variées, est de montrer combien l’étude de la marge, quand elle n’est pas limitée à elle-même, enrichit l’interprétation du texte auquel elle se rapporte. Si l’analyse des œuvres romanesques de Flaubert, de Giono et de Claude Simon était attendue voire indispensable au volume, le lecteur découvrira celle d’auteurs moins convenus, poètes et dramaturges du XVII^e à nos jours.

NOËLLE BENHAMOU
Université de Picardie Jules Verne, CERCLL